

ART – La peintre franc-montagnarde Sylvie Aubry expose une quatre-vingtaine d'œuvres à Courant d'Art, à Chevenez

## De la dramatisation intérieure à une libération de l'espace pictural

Sylvie Aubry, peinture, Espace Courant d'Art, jusqu'au 13 juillet, du lundi au vendredi sur rendez-vous, samedi, dimanche de 15 h 30 à 19 h. Jeudi 2 juillet, visite guidée avec l'artiste et repas, 19 h 30.

Yves-André Donzé

L'Espace Courant d'Art à Chevenez a ceci de particulier qu'il permet aux artistes de donner leur pleine dimension. Un volume gigantesque pour les grands formats, une galerie supérieure pour les déclinaisons plus subtiles, un parcours quasi fléché entre les architraves de cette ancienne grange, et puis des niches pour mettre en exergue des travaux particuliers. Mis à la disposition de Sylvie Aubry, l'endroit révèle l'ampleur de l'artiste franc-montagnarde dont les peintures, les gravures, et même quelques vitraux expriment une recherche obsessionnelle de la lumière.

### Exhaustivité heureuse

Une exhaustivité heureuse donc contenant les émois les plus fragiles, les doutes, les chemins perdus et retrouvés dans les zones marécageuses de la sensibilité. Point de grands épanchements chez Sylvie Aubry, mais beaucoup d'attente, de retenue, d'effleurements, d'implosions. Yves Riat le galeriste a pourtant accroché sur la portée imaginaire de ses cimaises une détonante tonalité drama-

primer au-dehors en deux dimensions, pour former ultérieurement de vastes paysages superposés. En gravure, qu'elle maîtrise remarquablement, elle les fragiliserait, ses paysages. Elle les appellera ses *Territoires incertains* ou *Petit mouvements du terrain* comme on le voit dans cette série d'eaux-fortes des Editions de la galerie Franz Maeder à Bâle chez qui la Jurassienne a exposé récemment, créant ainsi un foisonnement intime tiré des tourbières du plateau de son enfance.

### Une détonante tonalité dramatique

La grandiloquence adoptée alors par le galeriste répond à l'engagement de Sylvie Aubry dans l'aventure artistique jurassienne et plus particulièrement dans celle du Soleil à Saïgnelégier. Elle y met ses compétences pédagogiques, ses revendications pour la diffusion des œuvres et l'émulation des autres artistes. Comment ne pas se placer, dans ces conditions, en consonance avec les miroitements de lumières d'Yves Voirol, de frémir aux lentes saturations de Gérard Tolck, de s'ouvrir aux structures génératives de Sam Moeschler et aux espaces séquencés de René Fendt: ce qu'elle partage avec ces derniers reste cette obsédante «translucidité» et, par inversion, cette lutte contre l'opacité. Paysages intérieurs écritures du réel, Sylvie porte en elle à la fois l'effroi et la fragilité des terrains primitifs et acides, avec l'étang comme lieu matriciel.

### Mise en scène parfaitement orchestrée

Les dessins et techniques mixtes accrochés à l'étage font donc état des ébauches de paysages, de plantes, de formes végétales, mais aussi d'un travail gestuel d'effacement plus que de révélation. En bas de l'escalier elle dévoile au contraire d'intéressantes transparences déclinées en *Petit paysage blanc* ou *jaune*. Malgré le souvenir d'une forme circulaire ou lunaire démultipliée dans la série des Li Po, on assiste à une libération de l'espace pictural que l'on retrouve dans ses deux grandes toiles récentes à l'entrée nommée *Etang*. Mais dès l'entrée, on se trouve aussi happé par la grande gentiane dans une mise en scène parfaitement orchestrée: entre deux œuvres post-climatiques effrayantes, Sylvie Aubry élabore ses *Gentiane verte*, *jaune*, *cible rouge* avec une réelle dimension de

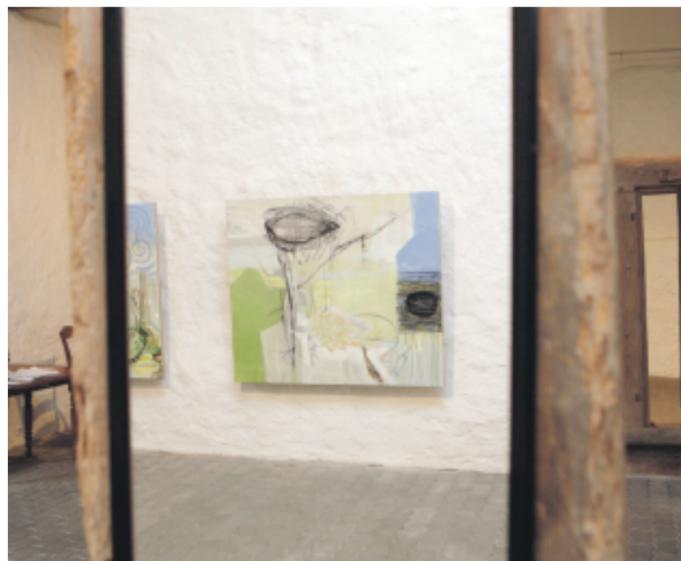


Gentiane, dessin, 2002.

tique, reléguant l'univers aquatique de l'artiste dans de vagues limbes lunaires. Le thème nouveau de la noyade du poète chinois Li Po qui voulait étreindre le reflet de la Lune ne ferait que poétiser le propos. La force de l'œuvre se trouve tout ailleurs, dans la série des gentianes datant de 2002 à 2008. La *Grande gentiane noire* domine une exposition plutôt hétéroclite jalonnant de nombreuses années de recherche formelle.

### Foisonnement intime

Sylvie Aubry est issue de l'École d'art de La Chaux-de-Fonds. De son monde premier, celui de la bijouterie, elle gardera le sens de l'éclat, de la forme, de l'infime aussi. Comme si la force contenue dans la matière ne demandait qu'à s'ex-



Etang, technique mixte sur toile, 2008.



Pleurs et chants, technique mixte sur toile.

peintre. De *Gentiane noire* à *Gentiane archibleue* elle définit aussi la dimension de l'Atelier. Autant d'exercices convergeant vers cet étonnant tableau *La grande gentiane noire*. Qui n'est d'ailleurs pas noire.

### Violence de bleu

Ici on se trouve dans un intérieur paradoxal. Une grange, une remise? Non un atelier. Entre poutres et planches on devine un hypothétique paysage de grisaille. Un tréteau bleu? Non un tabouret au milieu duquel est plantée une fleur de gentiane. Mais la fleur n'est qu'une peinture sur un chevalet. Entre les éléments structurants du décor et l'idée d'une plante létale, le regard s'échappe par la forme même de la fleur. Cette violence de bleu presque tolkien dans cette grisaille, ce blanc de la plante noire ne livre plus rien d'autre que les éléments de tous ses travaux ultérieurs. Y compris les reflets d'une plante primitive – ou encore une de ces formes de la nature émergeant de son esprit? – qui déborde du tableau.

### Une sensibilité inquiète

Là, c'est comme si l'artiste avait pris du recul pour se libérer d'une obsession: celle de voir la vie émerger de la mort dans un style plutôt Renaissance. Cependant, le seul personnage de l'ensemble de l'œuvre de Sylvie Aubry ne sera qu'elle-même, une sensibilité inquiète qui interroge l'art, le sien comme celui des autres, qui interroge le pays comme le lieu de toutes les représentations et les imprime dans des *Structures du temps*. Et on se prend à penser que le pointillisme qui avait surgi de ses lunaisons, ne serait pas qu'un simple rythme graphique mais comme un souvenir de spores de fougère. De la rouille naîtra la vie, pour pousser d'un cran le délire. Maintenant, elle peut prendre son *Etang*, non plus dans une perte végétale mais dans sa pleine lumière picturale.

Une importante exposition pour comprendre l'artiste.

Sylvie Aubry, Grande gentiane noire, technique mixte sur toile, 2002.

PHOTOS DARRIN VANSELOW

Nuit avec fleur rouge, 2005.

